

Remerciements

*Toute ma gratitude a mon enseignante M^{lle}
BOUZIDI Hassina qui a bien voulu m'encadrer et
dont les conseils et les orientations m'ont permis
d'enrichir et de finir cette recherche. Aussi, Je
remercie particulièrement Mme. REFRAFI Soraya
pour sa compassion, sa disponibilité et son soutien
toujours chaleureux et efficace.*

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail à

Mes parents,

Mon frère, ma sœur,

Et tous mes amis.

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION GENERALE.....	05
----------------------------	----

CHAPITRE I :

LA DIDACTIQUE PAR LE BIAIS DU CONTE

<u>1- Champ conceptuel du conte.....</u>	12
1-1 Définitions et Caractéristiques.....	12
2-2 Le héros, reflet du conteur.....	13
1-3 Structure du conte	15
<u>2- Les types de contes</u>	16
2-1- Les contes animaliers	16
2-2- Les contes merveilleux.....	17
2-3- Conte facétieux	18
<u>3. Le conte comme message didactique :.....</u>	19
3-1- L'interculturel du conte dans l'enseignement	19
3-2- La perspective didactique du conte	21
3-3- Dimension pédagogique du conte	23

CHAPITRE II : CONTE ET ORALITE

<u>1. Généralité sur la communication orale :.....</u>	26.
1-1-Le pole productif	29
1-2- Le pole réceptif	30
1-3-Le code	31
<u>2-Inviter les apprenants à parler une langue :.....</u>	32
2-1-L'oral dans une classe de langue.....	34
2-2-Evaluation de l'orale en classe de langue.....	35
2-3-La correction de l'erreur à l'oral.....	36

<u>3- Caractéristique de l’oralité dans un conte</u>	38
1-3-L’écoute	39
2-3-L’imagination.....	40
3-3- L’attention.....	41

CHAPITRE III :

VERS UNE APPROCHE EXPERIMENTALE

<u>1-La description du contexte général</u> :.....	43
1-1 Présentation de l’échantillon	43
1-2 Le choix des contes	43
<u>2-La démarche de l’expérimentation</u> :.....	44
2-1 Première séance :Description de la séance histoire écoutée.....	45
2-2 Deuxième séance :écouter, les élèves racontés	46
<u>3-Les résultats obtenus</u> :.....	47
3-1 Présentation	47
3-2Analyse et interprétation.....	50

CONCLUSION GENERALE.....54

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....58

Annexe.....61

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La tâche de l'enseignant n'est pas seulement de bien éduquer et de faire apprendre aux élèves, il doit les amener à être créatifs. C'est dans une classe où l'enfant reçoit à la fois une éducation culturelle et technique. En premier lieu, l'éducation culturelle fait que l'apprenant s'intègre dans sa propre culture au sein de sa propre société donc, c'est un facteur déterminant pour la construction de l'identité culturelle de chacun. Alors que l'éducation technique présente les différentes connaissances, aptitudes et compétences que l'apprenant peut acquérir dans son cursus scolaire.

« *L'enseignement du français vise en premier lieu, à donner à tous les enfants et adolescents la capacité de communiquer avec aisance et clarté, oralement et par écrit dans la langue d'aujourd'hui.* »¹ Alors que dans cette nouvelle didactique basée sur l'approche communicative² (apparaît vers le début des années 70 qui est prioritairement centrée sur une compétence de nature orale), il ne s'agit pas d'enseigner le français mais d'enseigner à communiquer en français. Depuis quelques années, nous parlons des compétences dans notre milieu éducatif car l'accent est mis sur le développement personnel et social de l'apprenant. Alors qu'aujourd'hui et avec l'avènement de l'approche communicative nous assistons à une révolution didactique qui donne à l'oral une place bien plus avancée qu'autrefois ; Ou l'enseignant accordait plus d'importance à l'écrit.

Le réel objectif dans l'apprentissage du F.L.E est de donner envie aux apprenants de parler en français. Tout cela, c'est pour découvrir la langue étrangère et pour ouvrir la voie à la réussite scolaire. Nous pouvons

¹ A. M. Chartier, J, Hébrard, « *Discours sur la lecture. (1880-2000)* », Ed Fayard, France 2000, P276

² T.C.Jupp ; S. Hodlin ; C. Heddesheimer ; J.P. Lagarde, « *Apprentissage linguistique et communication.* », Ed, CLE, Paris, 1778, p49

dire aussi que l'enseignement-apprentissage du FLE a toujours été associé à l'utilisation du texte littéraire en classe de FLE afin de faciliter l'apprentissage du français.

Le conte est bien souvent pour l'enseignant du FLE, un support Didactique d'une grande utilité, beaucoup choisi, autrefois pour l'éducation des jeunes, doit faire l'objet d'une considération plus grande dans l'enseignement du français qui est une langue étrangère en Algérie.

L'amélioration de l'enseignement du français ne trouve son succès que dans la variation des supports pédagogiques .Nous avons remarqué que le conte fait partie des supports les plus importants car il est convenable à l'interdisciplinarité et privilégie l'échange entre littérature et linguistique pour s'approprier le conte et donner corps aux personnages principaux. Les élèves travaillent en expression écrite et orale, mais aussi en vocabulaire pour enrichir le lexique, en orthographe et en grammaire pour améliorer les écrits.

Après avoir écouté un conte ensuite le raconter, il apparaît comme un moyen très efficace pour donner l'occasion aux enfants pour s'exprimer aussi à éveiller leur intérêt. Cette méthode pourrait donc être la meilleure manière de les aider à utiliser toutes les ressources pédagogiques, pour mieux construire leur parcours d'apprentissage dans la langue étrangère, également, à élargir leurs pratiques langagières et culturelles. C'est-à-dire, comment utiliser cette langue afin de s'intégrer dans la société.

Le conte fonctionne à partir d'un langage qui lui est propre, il participe au même titre que d'autres supports à des ouvertures culturelles variées telles que la littérature, le cinéma, etc.

Notre motivation, et à travers ce nombre important, des difficultés que l'apprenant rencontre dans l'acquisition d'une langue étrangère, et en particulier, la communication orale qui apparait aux yeux des gens, et partant du principe que toute motivation entraîne apprentissage.

Notre travail traite le comportement et l'influence exercée par l'enseignant sur les élèves pour les amener à développer les compétences orales et aussi prendre la parole, en utilisant le conte. Ce dernier, peut être un outil d'interaction en classe ; moment qui permet à l'enseignant d'observer et d'analyser les réceptions et les émissions des apprenants. En effet l'utilisation de ce support didactique sera comme un prétexte, et comme, par son aspect divertissant et ludique peut aider les apprenants dans une classe de langue à mieux communiquer dans une langue étrangère qui est le français.

Le but de cette réforme est d'apprendre le français par le biais du conte. En revanche, les apprenants restent démotivés quant il s'agit de parler. Alors, nous pouvons nous demander sur la vraie importance de l'emploi du conte en première année moyenne et en partant du principe que le conte privilégie l'expression orale (dans ce sens il devient) un procédé cognitif au service de la pratique de l'orale dans une classe de langue, une question s'impose à nous : quelles sont les différentes composantes ou indices du conte qui pourraient motiver et amener l'apprenant à acquérir une autonomie langagière ?

Notre hypothèse serait que le conte permettrait de motiver l'apprenant, et d'attirer son attention, pour en suite éveiller son intérêt. Aussi, c'est un moyen pédagogique qui favoriserait l'acquisition et le développement d'une compétence langagière orale. Cette compétence permettrait à l'apprenant

de réinvestir ses acquis dans des réalisations individuelles ; autrement dit, le rendre autonome.

En suite avec son esprit ludique et créatif, le conte apporte aux professeurs de FLE des outils pratiques pour favoriser prise de parole, échanges, écoute, travail de groupe et production d'un écrit dans leurs classes.

Notre objectif serait, d'une part, chercher à libérer l'interaction verbale, d'autre part, conduire nos classes à la rencontre des mots et des expressions. Notons que c'est une phase d'imprégnation et de préparation à la production orale, afin de permettre à l'apprenant d'apprendre à travers un moyen de divertissement, ce moment d'application favorise beaucoup plus la formation et la rend amusante.

Le conte constituera un excellent support pour développer la compétence interculturelle des apprenants, il sera possible d'utiliser l'imaginaire collectif et individuel par des travaux en classe ou hors classe. Avec les marques culturelles présentes dans les contes, les apprenants pourront comparer ou établir des points communs entre leur propre culture et la culture étrangère. Avec cet objectif interculturel, ils pourront prendre conscience du caractère universel et des valeurs véhiculées dans le conte.

Le présent travail est réparti en deux parties: une partie théorique avec deux chapitres, la première partie porte sur des généralités de notre étude, alors que nous tenterons de donner un éclaircissement du champ à savoir le conte, par sa définition, caractéristiques, type de conte et même son rôle primordial dans la didactique. Nous aborderons aussi le conte comme vecteur culturel dans l'enseignement-apprentissage du FLE, sans manquer d'aborder tout ce qui se rattacherait à son interculturel ainsi que son universalité.

Alors que le deuxième chapitre mettra l'accent sur tous ce qui caractérise l'oral comme moyen de communication ou d'expression, en passant par l'évaluation et ce qui est appelé la pédagogie de l'erreur à l'oral dans une classe de langue. Pour clôturer ce deuxième chapitre nous avons mis l'accent sur ce qui caractérise l'oralité du conte à savoir l'écoute, imagination et même l'intention.

Le troisième chapitre est consacré à l'expérimentation proprement dite, à savoir la présentation du cadre général et du contexte de cette étude.

A la fin de cette étude expérimentale, nous concluons par un commentaire et une analyse des résultats du présent travail auxquels nous sommes parvenus.

PREMIER CHAPITRE :

La didactique par le biais du conte

1. Champ conceptuel du conte

1.1 Définitions et caractéristiques :

Le conte est un récit de fiction généralement assez bref, C'est aussi *la forme la plus simple et la plus ancienne d'un récit littéraire*³, nous pensons que cette conception du conte est faite parce que le conte a généralement un langage simple et des termes faciles à mémoriser, il rapporte des aventures ou des événements imaginaires, parfois merveilleux. Le mot conte vient du latin « computare », qui signifie compter, énumérer.⁴

En tant qu'histoire il est conçu pour distraire ou pour édifier, Comme toute bonne littérature il franchit souvent les limites du surnaturel et du prodigieux. Il existe depuis sûrement aussi longtemps que la pensée imaginaire de l'homme, et il se transmettait par la parole, Geneviève Calame- Griaule le définit comme : "un genre narratif en prose"⁵, il appartient à l'univers de la poésie.

L'histoire racontée se déroule dans un autre temps (la narration se fait toujours au passé). Le conte est un genre narratif, contrairement à la devinette, au proverbe ou à la comptine. Il est aussi délibérément fictif, contrairement à la légende.

*« Le récit désigne la succession d'événements, réels ou fictifs, qui font l'objet de ce discours, et leurs diverses relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition, »*⁶

³ LAUFER, R., LECHERBONNIER, B., 1974, Littérature et langage 2 : le conte, la poésie, Fernand Nathan, Paris, p. 3.

⁴ Encarta 2009

⁵ Site CONTE SOUDANAIS <http://membres.lycos.fr/contesoudan/>

⁶ GENETTE, G., 1972, Figure 3, Seuil, Paris, p. 71.

D'après cette citation, nous pouvons constater que le conte, étant un récit, doit absolument contenir ces deux éléments : un événement et un enchaînement (succession logique).

Nous dégageons des définitions citées précédemment que le conte n'est qu'un récit qui comporte une succession logique d'événements. Mais le récepteur peut accéder à l'histoire à l'aide de cette succession, ce qui permet au récit de mettre l'histoire en forme logique et compréhensible. Et entre l'histoire et le récit, entre la succession des événements et leur présentation, il n'y a pas de coïncidence.

Le conte se caractérise notamment par une formule introductive. Parmi les plus courantes, relevons «Il était une fois...», «Il était une fois un Roi et une Reine...», ou encore «Au temps où toutes les choses parlaient...», qui suggèrent d'entrée de jeu la distance qui sépare l'univers du conte et notre monde, la fiction et le réel.

De même, les contes se terminent généralement par une formule de clôture qui est souvent un moyen de nous faire quitter le monde des chimères et de nous ramener d'un coup de baguette magique à la réalité.

Dans le conte, tout est possible: un personnage peut dormir cent ans, les objets peuvent être doués de pouvoirs, les êtres faibles peuvent triompher du Mal.

1.2. Le héros, reflet du conteur :

Un des facteurs les plus importants dans les contes, c'est l'existence du conteur, car *le conteur le narrateur et un producteur*⁷. Il se marque par la capacité de bien manipuler l'art de raconter. Le conteur doit parfaitement maîtriser l'histoire qu'il désire conter, car il ne doit s'arrêter, en aucun cas, pour ne pas couper l'enchaînement logique du conte.

« *Le conteur imprime au contenu du conte sa marque personnelle. Il s'adapte au message qu'il veut faire passer l'interprétation des personnages et des situations* »⁸ les contes sont donc le reflet du conteur des influences qu'il a lui-même reçues en tant qu'individu dans la société.

Le conteur a pour obligation d'imiter les personnages de son histoire, alors que le héros du conte doit être le personnage le plus proche du conteur.

Pour cela, et pour convaincre le conteur donne plus d'importance au héros. Parmi les caractéristiques du héros du conte, c'est que les enfants s'identifient à lui, cette identification de l'enfant est rendue plus facile, par le fait que le héros du conte ne porte pas de prénom réel, mais il est désigné par une caractéristique physique ou de son caractère.

Par exemple « *Le petit chaperon rouge* » est appelée ainsi parce qu'elle porte un chaperon de couleur rouge. Ou « *La marchande d'allumettes* » parce que elle vend les allumettes.

Le héros présente le résultat de la construction du texte et c'est grâce à ses actions que l'histoire se construit au fur et à mesure. Il se

⁷ Cité par patrini, M., thèse 1998, *Le conteur contemporain : une étude de la transmission et de la réception orales du conte en France, école des hautes études en sciences sociales*, p.247.

⁸ CARRE, O., 2002, « *Avec un groupe de femmes en situation interculturelle, construction du conte et construction du groupe* », in dialogue, N° 156, érès, p.41.

distingue aussi par sa bravoure et son courage incomparable, il est capable de surmonter tous les obstacles et toujours prêt à affronter le danger. Car selon H.BEDIR le héros est une personnalité imaginaire que l'esprit humain a inventé pour affronter des forces supérieures qu'il ne peut pas affronter dans la réalité.⁹ Cela peut nous donner une certaine explication des pouvoirs surnaturels que possède le héros.

1.3. La structure du conte :

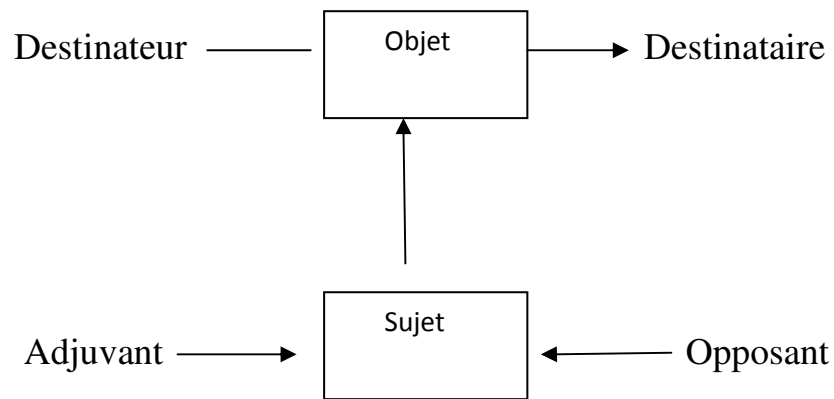
Les contes ont un style et une structure spécifiques qui les distinguent des autres discours. Cette spécificité est notamment représentée par la formule introductive, la formule de clôture et le développement qui les sépare.

La première étape sert, d'après l'auteur, à préciser les buts que le héros se fixe ou bien que le roi ou son mandataire lui fixe et qu'il doit atteindre dans la dernière étape (situation finale). Le conte se construit au fur et à mesure que le héros avance dans les étapes codées du récit.

Nous pensons aussi que ce sont les actions des personnages qui dans le récit déterminent le fonctionnement de l'intrigue, car selon T.TODOROV *un personnage sera (caractérisé) par ses actions*¹⁰, Pour l'expliquer davantage nous proposons les six actants qui sont présentés dans le schéma suivant :

⁹ BEDIR, H., 2002, *L'effet de la littérature populaire sur la littérature moderne, dar alwafa, Alexandrie*, p.23.

¹⁰ TODOROV, T., 1968, *poétique*, Seuil, Paris, p.34.



Nous trouvons dans ce schéma six actants qui représentent la structure essentielle di conte. Nous donnons comme exemple l’histoire d’un roi (destinateur) qui donne sa fille (objet) comme récompense à celui qui pourra (destinataire) la délivrer et la sauver du danger.

Le héros (sujet) qui sera le personnage principal de l’histoire, rencontrera dans son chemin, des ennemis (Opposant) qui font tout pour l’empêcher d’accomplir sa mission. Heureusement, il trouvera une aide extérieur (Adjuvant) qui lui portera secours pour vaincre son ennemi et réaliser son but.

2. Types de contes :

Les contes peuvent être classés en divers groupes, ou même sous-groupes. Nous distinguons généralement trois groupes principaux: les contes animaliers, les contes merveilleux_ et les contes facétieux. Ces trois types nous aiderons dans ce travail et tout au long de notre recherche.

Nous remarquons que ces trois types de contes représentent un point commun, et c’est d’ailleurs les trois types autour desquels se

regroupent presque tous ceux qu'ont fait la typologie du conte populaire comme nous allons voir dans ce qui va suivre.

2.1. Les contes animaliers :

Ont pour principaux caractères des animaux domestiques et des bêtes sauvages qui sont doués de la parole. Les animaux sont parfois héros et d'autres fois accompagnent le héros et le guident dans ses aventures vers des personnes ou des endroits éloignés ou des lieux imaginaires.

Ce type de conte a pour principaux caractères des animaux domestiques et des bêtes sauvages qui sont généralement capable de parler. Ils ont ainsi les caractéristiques de l'homme tout en gardant celles essentielles des animaux. Selon O.LEPLATRE ;

« La parole accentue et fait aboutir la similitude de l'homme et de l'animal toute en gardant en elle-même le signe de sa propre altérité dans le corps de l'animal et trace du moment où la chimère est née. »¹¹

L'auteur nous montre que les caractéristiques qui restent sont plutôt dans la parole elle-même. En suite il pense que *l'animal parlant est une image primitive présentée comme un oxymore qui dit à la fois le même et l'autre, l'humain et l'inhumain dans une fonction commune à l'homme et à l'animal*¹², nous pouvons dire que l'un des plus grands plaisirs de l'enfance est d'écouter raconter par les parents ou les grands-parents, ces histoire ou les animaux se livrent à toute sorte d'aventures.

C'est pour quoi nous pourrions dire que ce type de conte donne l'impression qu'ils sont des contes pour enfants, et qu'ils leurs aident à se

¹¹ LEPLATRE,O.,2002,Le pouvoir dans les fables de la Fontaine,PUL,Lyon,p.65.

¹² Idem.65.

familiariser avec les animaux. Le fait de parler de se faire comprendre par l'homme est donc l'une des caractéristiques des contes d'animaux.

2.2. Les contes merveilleux :

Les contes féeriques constituent le groupe le plus fourni de la littérature fantastique. Ces contes nous parlent d'un monde de créatures qui ont pour nom géant, dragon, troll et sorcière, et d'êtres humains doués de forces surnaturelles.

Ce sont les "contes de fées " qui font appel à des éléments surnaturels qui jouent un rôle important dans l'histoire. « Ils se déroulent dans un monde où "la magie est la règle »¹³. Ils décrivent également des phénomènes prodigieux: des créatures de l'invisible, des châteaux d'or et maintes choses tout aussi fantastiques que merveilleuses. Ils se réfèrent à des événements particuliers: un voyage de sept heures à travers sept royaumes, des gens plongés dans un sommeil de cent ans, ou encore métamorphosés en animaux ou en pierres.

Le merveilleux dont il est ici question est aussi appelé surnaturel conventionnel. Dans ces mondes enchantés, nous retrouvons différents types de surnaturel conventionnel : le surnaturel hyperbolique, exotique, instrumental et scientifique ; Tout d'abord, celui que nous retrouvons le plus fréquemment est le surnaturel instrumental qui se rattache aux objets magiques, comme la baguette magique d'une fée ou une flûte enchantée.

En second lieu, nous avons le surnaturel hyperbolique, caractérisé par les exagérations verbales du conteur : « Le dragon était gros comme la montagne ». Pour ce qui est du surnaturel scientifique, il est surtout présent dans les contes à anticipation futuriste. On y retrouve alors des actions ou

¹³ <http://www.rabac.com>

des événements, comme la téléportation, qui pourraient être envisageables dans les années futures.

2.3. Conte facétieux :

Dans cette catégorie, seules certaines histoires d'idiots nous semblent pouvoir être adaptées aux enfants. La plupart de ces histoires sont à destination des adultes, (histoires de couples, le prêtre trompé, le mariage comme punition, anecdotes sur les femmes,...).

Dans ces contes le surnaturel revient moins fréquemment, ce sont souvent des contes à rire comme " les souhaits ridicules " des textes de Perrault, des contes grivois de la Fontaine.

Ce type de conte était généralement pratiqué dans les palais des rois, car l'objectif principal du conteur est d'extirper le roi et son entourage de l'ennui et la tristesse. Ils prennent essentiellement les blagues comme sujet et comportent aussi des leçons de morale d'une façon satirique.

Ce genre de contes est plein de fantaisies, de bêtises et d'exagérations¹⁴ c'est pour quoi ils sont le sujet préféré des veillées aux villages après une longue journée de travail dans les champs.

Les contes facétieux se caractérisent par l'audace et la transparence, et ils touchent à certaines choses sur lesquelles on ferme les yeux, surtout ceux dont les héros est une femme.

¹⁴ OTHMAN,A.,2005,Lecture sur la narration populaire yéménite,(éd arabe),Maison du folklore,sanaa,p.71.

3.Le conte comme message didactique :

3.1. L'interculturel du conte dans l'enseignement :

L'interculturel dans l'enseignement des langues a occupé l'esprit pendant des années. *Le terme «interculturel » fait son apparition en France en 1975 dans le cadre scolaire.*¹⁵ C'était un besoin vital pour le bon fonctionnement du système éducatif français en raison des vagues d'immigrations dans la deuxième moitié du vingtième siècle.

Nous montrons que l'idée qui lie L'interculturel à l'échange entre des individus en définissant l'interculturel comme *L'ensemble des processus destinés à établir des relations entre des cultures différente*¹⁶s. En effet, nous pensons qu'à travers les individus que les cultures se transmettent et apparaissent.

De plus, les apprenants sont ainsi invités à établir des ponts et des rapports entre leur culture d'origine et la culture étrangère dont les contes portent la trace.

En suite, ils sont invités à prendre conscience des caractères universels des questions, des conduites et des valeurs véhiculées dans les contes. Pour cette raison, les contes sont un vaste terrain pour introduire la culture et de l'interculturel au sein de l'enseignement des langues étrangères.

Le conte en milieu scolaire aura donc aussi l'objectif interculturel, qui constituera un excellent support pour développer la compétence interculturelle des apprenants, il sera possible de faire appelle à l'imaginaire collectif et individuel par des travaux en classe ou hors classe.

¹⁵ ABDELLAH6PRETCEILLE,M.,1999,L'éducation interculturelle ,PUF ,Paris ,p.44.

¹⁶ <http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/Interculturel/Europe/construction.htm> (30/05/2011)

Avec les indices culturels présents dans les contes, les apprenants pourront comparer ou établir des points communs entre leur propre culture et la culture étrangère. Avec cet objectif interculturel, ils pourront prendre conscience du caractère universel et des valeurs véhiculées dans le conte.

Pour bien introduire les contes dans une classe de langue, l'enseignant peut profiter de la ressemblance ou de l'interférence culturelle dans les contes populaires pour proposer aux apprenants un conte dont ils connaissent le sujet. Ceci peut être un avantage pour motiver les élèves à apprendre.

Le fait d'acquérir une compétence interculturelle permet aux apprenants de se familiariser avec les autres cultures et même celles qu'ils ne connaissent pas. Pour finir, il est essentiel de signaler que le conte favorise l'intégration culturelle, il se présente comme un outil qui porte toujours un message concernant une société comme il peut aussi être éducatif ou moral.

3.2. La perspective didactique du conte :

Comme l'apprentissage du conte a été prévu dans divers programmes de langues étrangères, nous avons voulu réaliser une étude envisageant un parcours didactique sur le conte. Ce parcours didactique nous permettra de parler du conte en fonction d'un contexte d'apprentissage et des sujets relatifs à ce genre littéraire.

" L'oral s'est en effet l'écoute tout autant que l'expression, le silence tout autant que la parole, le jeu des regards autant par celui des mots, c'est aussi la gestion des échanges et de la prise de parole "¹⁷

¹⁷ A. Boissinot, La Place de l'orale dans les enseignements: de l'école primaire au lycée

D'après cette citation nous pouvons comprendre que l'une des utilisations la plus praticable et adaptable du conte est de fournir un support donnant aux professeurs de FLE des outils pratiques pour favoriser la prise de parole, échanges, et écoute.

Les perspectives didactiques proposées pour enrichir l'utilisation des contes en classe de FLE sont tellement nombreuses qu'on ne pourra donner qu'un panorama.

Des le début (la première phrase) le conte peut donner lieu à des activités classiques d'expression orale ou écrite avec des consignes comme: décrire un personnage ou un lieu, résumer le conte, inventer la suite de l'histoire. Pour sensibiliser les apprenants aux caractéristiques du conte, nous pouvons commencer par d'autres éléments du conte.

La simulation aussi pourrait être une solution dans ce cas, le but de l'enseignant sera donc de faire participer l'apprenant dans une situation de communication déterminée. Dans cette situation l'apprenant pourra approprier son discours. Si l'enseignant oriente l'apprenant à se situer dans un contexte situationnel, il sera possible qu'il fasse sentir la différence importante entre la communication orale et la communication écrite.

Le conte aidera les apprenants à faire des exercices ou des activités langagières, les apprenants seront obligés à parler la langue cible. Par l'intermédiaire du conte les quatre compétences principales (CO, CE, EO, EE) et les sous compétences (vocabulaire, grammaire, phonétique et civilisation) seront utilisées d'une manière efficace pour que les apprenants puissent apprendre non seulement à lire, à prononcer mais aussi à produire, à écouter, à faire des commentaires en regardant les images donnés.

Pour la perception d'un conte, qu'il soit écrit ou oral, il est nécessaire de trouver un échange entre le conte même et celui qui le reçoit, donc nous pouvons dire que le conte représente un savoir transmis ou une information donnée par le conteur ou le créateur du conte. Comme nous l'avons signalé, le conte peut être le support par lequel on transmet les valeurs et les instructions aux autres.

En analysant un conte aujourd'hui, cela peut nous prouver, que celui-ci, est une interaction entre un texte et un lecteur « récepteur ». Si on prend le cas du conte écrit comme exemple, le récepteur reçoit le message dans un dialogue qu'il instaure avec le texte du conte.

3.3. Dimension pédagogique du conte :

Le conte représente traditionnellement une des premières rencontres entre un enfant et la langue, et par conséquent, entre un apprenant et une langue, qui est pour lui étrangère, comme est le cas de notre présent travail. L'apprenant est en perpétuelle recherche de la solution qui l'aide à enrichir ces informations ainsi que sa formation dans une langue.

Le langage du conte n'est pas figé : langage que l'enfant côtoie et pratique dans son milieu scolaire. *Les apprenants ont toujours apprécié les contes, pour l'enseignant, le conte est un support pédagogique indéniable*¹⁸, car pour un apprenant le fait d'écouter un conte, lui permet de construire un sens, d'imaginer la suite d'événements en émettant des hypothèses. Pour ceux qui sont exclus ou en difficulté, le conte leur donne confiance en soi, ils se retrouvent à nouveau valorisés et écoutés.

Ceci montre que l'utilisation du conte est très utile dans la situation de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères,

¹⁸ www.roland.kara.chez-alice.fr/cw/contes.htm

demander aux apprenants de raconter une histoire qui ressemble à celle du conte ou bien, compléter un conte qu'un autre élève a commencé, nous montre que la possibilité d'aller jusqu'au bout d'une histoire et de la maîtriser. Correspond à une activité de l'imaginaire et une structuration logique de la pensée.

La structure du conte (situation initiale, l'intrigue, les événements, la situation finale) facilite à l'apprenant la compréhension et de cette façon lui facilite la compréhension des autres types de textes. L'enseignant est " *un animateur chargé de maintenir une équipe dans la prise de parole* " ¹⁹ il est une sorte de médiateur qui instaure une dynamique de groupe. Dans ce cas, l'enseignant transmet, les informations aux élèves. Il propose une sélection de contes à lire et à découvrir en fonction de leurs niveaux.

Quant à l'élève, « *il emprunte, souvent inconsciemment aux œuvres littéraires les matériaux de la fiction-personnages, situations, structure de récits, scénario, etc. -dont il s'emparera, qu'il modèlera à son propre usage pour inventer et raconter à son tour* ». ²⁰ Nous parlons d'un apprentissage inconscient de la part de l'apprenant. Ce type d'apprentissage permet aux apprenants d'enrichir leur vocabulaire dans la langue cible, ce qui leur permet de les réinvestir plus tard dans d'autres situations.

Nous dirons aussi que en pratiquant l'art de raconter, et en répétant, les histoires et les contes, à plusieurs reprises, et dans des différents lieux, que le conteur enrichit son répertoire. Il en va de même pour les apprenants dans la classe. L'apprenant peut, en répétant son conte plusieurs fois, se corriger et améliorer la langue qu'il apprend.

¹⁹ Claudette Cornaire, la compréhension orale, CLE international, 1998, p170.

²⁰ SORIN, N., 2005, « Vers une didactique de l'écriture littéraire du récit de fiction au primaire », in Nouveaux cahiers de recherche en éducation, vol. 8, N°1, p.71.

DEUXIEME CHAPITRE :

L'oralisations du conte

1. Généralité sur la communication orale :

Depuis le début de l'humanité, l'être vivant cherche à échanger ses intérêts avec les autres. Et pour y arriver, il déploie tous les moyens qu'il possède que ce soit par la parole ou les gestes. Le fait de communiquer est la partie la plus importante de l'échange. Mais quel type de communication peut-il employer? La communication orale est une des premières manières d'échanger les nouvelles, avant même de découvrir l'écriture.

L'acquisition de la communication débute dès les premières interactions de l'enfant avec ses partenaires humains, lorsque le nourrisson commence à utiliser ses cris ses pleurs, ses émissions vocales pour agir sur autrui. Si dans les premiers mois, c'est principalement l'adulte qui est l'initiateur de cette communication, l'enfant devient progressivement un partenaire actif et il va lui-même susciter les interactions.

Certaines activités (par exemple ; l'expression orale et la compréhension de l'oral) sont difficiles à enseigner, voir le blocage des apprenants, les troubles du langage et l'insécurité linguistique, tout cela peut rendre difficile la Compréhension et l'expression des apprenants.

« La communication orale, cet échange d'information qu'on peut appeler le message, nécessite la présence d'au moins deux interlocuteurs, dont l'un (locuteur) est l'autre (l'auditoire) est récepteur »²¹.

La communication orale nécessite l'existence de ses deux parties essentielles, locuteur, la partie chargée de l'exécution de l'acte de la communication et l'auditeur qui représente la partie qui reçoit ou subit cet acte. Et pour mieux expliquer nous pouvons dire que la communication

²¹ EL KORSO, Kamel, communication orale et écrite, Edition dar el gharb, Oran, 2002, p.11.

orale a le sens de donner transmettre et d'explique oralement quelque chose à quelqu'un, c'est de mettre en rapport, partager et échanger avec quelqu'un.

Nous dirons aussi que la communication n'est pas un acte gratuit ni facile, il implique tous les moyens possible pour réussir à communiquer,

« Nous parlons pour atteindre un objectif, (l'objectif visé, le but poursuivi) est de provoquer chez l'interlocuteur une action au sens large, d'obtenir un effet »²²

Si l'effet est conforme à l'objectif, la communication est dite « réussite », or si l'effet ne correspond pas exactement à l'objectif recherché la communication est dite « imparfaite », mais si l'effet est dans rapport avec l'objectif, il y a alors « échec » de la communication.

Selon SHANNON, l'efficacité d'un acte de communication dépend de l'encrage du message par l'émetteur et de son décodage par le récepteur, car *« Il été démontré qu'une communication réussie motive l'apprenant au de vouloir continuer à s'exprimer et ce le cycle : une réussite, suivie d'une nouvelle production suivie d'une nouvelle réussite, qui favorise l'apprentissage »²³*

E.LHOTE, de son coté, fait une distinction entre les communicateur. Pour elle, ce quelle a appelé des bons communicateurs en opposition donc aux mauvais en disant ;

« Les bons communicateurs, ce sont des personnes qui observent et détectent rapidement de fins indices du comportement verbal et gestuel

²² Ibid.p.13.

²³ MYERS.J,Marie,Modalités d'apprentissage d'une langue seconde,Edition de Boeck.Duculot,paris,2004,p.103.

*chez autrui et qui, par ailleurs, sont capables de réajuster leur propre comportement en nuancant une opinion ou en régulant des échanges qui mettent des participants en difficultés.*²⁴

Ce point de vue des *bons communicateurs* met en évidence le fait que la communication n'est pas seulement constituée de paroles, mais elle comporte aussi des éléments extralinguistiques, comme par exemple les gestes, les mimes, les pauses, etc.

Ce sont donc des codes qui pourraient être partagés entre les deux participants de la communication. Aujourd'hui on s'exprime surtout en termes d'interactions ce qui implique une progression dans l'échange avant tout.

En fait, dans le cas de l'enseignement/apprentissage des langues, apprendre à communiquer représente une importance capitale. Car apprendre une langue quelle qu'elle soit, c'est apprendre à communiquer dans cette langue que ce soit une communication orale ou écrite. Les apprenants des langues commencent à pratiquer la communication dans cette nouvelle langue dans la classe, d'abord avec l'enseignant, sous forme d'une interaction verbale, pour apprendre un cours, et puis entre eux.

D'ailleurs, l'échange oral, dans une classe de Langue, est considéré comme le principal mode de relation entre les élèves eux-mêmes d'une part et entre les élèves et l'enseignant d'autre part. Il fait partie intégrante de la créativité d'agir sur le monde.

²⁴ LHOTE, E., 1995, Enseigner l'oral en interaction, Hachette, Paris, p.81.

1.1 Le pole productif :

Dans notre cas, celui de la communication orale, nous avons le locuteur ou l'émetteur, c'est la première partie de la communication, la partie responsable d'envoyer le message pour que la deuxième parte le reçoive.

La situation doit être prise en considération par locuteur au moment ou il parle, selon Bloomfield, *la situation inclut tout ce qu'il y a dans le monde du locuteur, y compris sa disposition interne au moment ou il émet son message*²⁵.

Nous pouvons dire de cela que même la situation interne peut influencer le message de l'émetteur et non pas seulement la situation qui l'entoure. Cette partie émetteur dans le cas d'une communication directe peut être récepteur, parce qu'il est dans une situation d'interaction directe avec son interlocuteur.

En effet, quant on parle de la communication en classe, l'émetteur, qui est bien évidemment l'enseignant, est le meneur de jeux et c'est sur lui que repose cette opération. Mais on lui attribue d'autre fonction telle que :

-L'informateur ; car dans le cas d'enseignement/apprentissage des langues étrangères. L'enseignant est celui qui possède la capacité de transmettre les informations.il connaît donc la langue cible, et il doit transmettre à ses apprenants son savoir.

-Meneur de jeu ; l'enseignant est aussi l'animateur en tant que responsable de la gestion des cours.

²⁵ GSCHWIND-HOLTZER,G.,1981,Analyse sociolinguistique de la communication et la didactique, application à un cours de langue :De Vivre Voix, Hatier, Crédif, paris,p.28.

-Evaluateur ; c'est le juge des productions langagières des apprenants.

1.2 Le pole réceptif :

La réception est une partie importante dans l'acte de la communication orale. De plus, il ne suffit pas que l'auditeur parle la même langue que son interlocuteur pour avoir une bonne communication. Il faut aussi qu'il soit un bon observateur. Car il peut être face à des éléments extralinguistiques, qui ont un rôle fondamental dans tout échange.

En effet, être un bon auditeur en langue étrangère, c'est d'abord observer les comportements, les attitudes, c'est essayer de capter des éléments mis en relief qui sont inévitablement liés au thème ou à la façon dont un interlocuteur se situe par rapport à lui.²⁶

Nous dirons que le rôle de l'auditeur n'est pas seulement de percevoir , mais aussi, prévoir ce que son partenaire cherche à lui dire, il doit comprendre tout ce que son interlocuteur fait, et prendre en considération tous ses gestes, les mimes, les pauses et même le silence, ce sont des éléments importants qui font partie de la compréhension de la communication.

Il doit être dans la même longueur d'ondes que l'émetteur, car la moindre faute perturberait les deux parties de la communication. En revanche, l'auditeur avec tous ses efforts peut ne pas atteindre ou récompenser par la bonne compréhension, car chaque être a certaines limites dans ses capacités .l'homme accepte beaucoup de variabilité, mais jusqu'à un certain point ou l'auditeur n'accepte plus.il refuse et ne comprend plus.

²⁶ LHOTE,E.,1995, Enseigner l'oral en interaction, Hachette, Paris,p.82.

1.3Le code :

Dans tout acte de communication, et en plus des deux parties (émetteur/récepteur), on trouve un troisième élément qui représente le résultat de l'existence de ces deux dernières. C'est le message par lequel l'émetteur transmet ce qu'il pense à son interlocuteur.

« *Le code est un ensemble de signes et de règles combinatoires qui permettent à réaliser des messages* »²⁷ donc il ne suffit pas de parler avec les mots pour que son interlocuteur comprenne bien le message. car les signes peuvent être les gestes, les mimes.

R.JAKOBSON définit le message comme étant le nombre minimum de décisions qui permettent au receveur de reconstruire ce qu'il doit apprendre du message sur la base des données déjà à sa disposition dont le contexte joue un rôle important.²⁸

Le contexte est un autre élément qui facilite la compréhension ou bien la complique. GALISSON définit le contexte comme étant l'entourage linguistique et non linguistique dans lequel une unité est produite ou reçue²⁹. Le contexte peut être représenté par l'entourage du message émis.

Prenant l'exemple suivant pour mieux expliquer la situation du contexte dans une communication. Supposons que nous sommes dans une classe, un enseignant être dans une classe, puis il demande aux élèves « *fenêtre s'il vous plait* » cette énoncé peut être compris avec deux sens selon le contexte, le premier est que la fenêtre était ouverte, et dans ce cas, les élèves comprennent surement que l'enseignant est dérangé par la

²⁷ POUCEOISE, M., 1996, Dictionnaire didactique de la langue française, Armand Colin, Paris, p.102

²⁸ JAKOBSON, R., 1963, Essais de linguistique générale, édition de minuit, Paris, p.88.

²⁹ GALISSON, R. et COSTE, D., 1976, Dictionnaire de didactique des langues, Hachette, Paris, p.123.

fenêtre car elle est ouverte, et il faut la fermée, alors que le deuxième sens c'est l'inverse. Nous constatons de cet exemple que le contexte n'est pas forcément linguistique est joue un rôle important dans la communication.

2. Inviter les apprenants à parler une langue :

Les spécialistes et didacticiens soulignent à nos jours que l'apprentissage est centré sur l'apprenant. En effet, sa collaboration à la construction de son propre savoir s'est avérée d'une importance capitale ; c'est pourquoi ils proclament qu'il est de son devoir de se faire part et d'être un partenaire actif dans son processus d'apprentissage, l'enseignant est invité à laisser aux apprenants un espace pour s'exprimer et s'entraîner à prendre la parole.

Dominer et monopoliser la parole, nous paraît comme un comportement antipédagogique parce qu'il ne laisse pas aux apprenants une chance d'intervenir, d'essayer et de prendre risque de se tromper. L'enseignant doit pouvoir s'effacer et se mettre en retrait en sollicitant l'action de l'apprenant.

« La prise de parole en situation d'apprentissage dépend, à notre avis, de l'enseignant. De son attitude, son caractère, ses exigences et de sa façon d'être à l'égard de ses apprenants. Une bonne relation enseignant/apprenant doit s'établir pour que l'apprenant soit plus à même de participer et de s'intéresser au cours »³⁰

Le comportement et le caractère de l'enseignant envers les apprenants, le type de relations qui s'installe entre les deux partenaires de la classe sont d'une importance dans le processus d'apprentissage. Certes,

³⁰Christian PURIN, Paola BEROCCHINI, et Edwige COSTANZO, "Se former en didactique des langues", ellipses, 1998, p.100.

savoir créer une atmosphère encourageant à parler, le respect de la parole de l'apprenant peut faciliter l'apprentissage et l'inciter à ne pas hésiter à prendre la parole.

Et pour cela, il faut que l'enseignant minimise sa parole, et laisse plus de champ à la production orale des apprenants, car cela peut développer chez lui l'envie de s'exprimer.

L'enseignant doit avoir en tête l'idée de changer et de rénover. Il n'est plus question aujourd'hui de s'enfermer et d'utiliser des supports déjà dépassés. Il est prié de se mettre à jour. Il peut se servir de plusieurs outils pouvant susciter la motivation.

L'intégration du conte par exemple, sous forme d'image projetée, les supports audio, la vidéo ainsi que le multimédia en situation d'apprentissage peut créer, chez l'apprenant, l'envie de dire, et le plaisir d'intervenir. Ces supports pourraient apporter un complément intéressant, à condition de trouver le moyen d'impliquer les apprenants dans un processus d'écoute active. Car la didactique actuelle exige de tout enseignant de langue l'utilisation d'un « *matériel pédagogique de nature communicative* ».

Il est préférable de proposer des supports authentiques afin de permettre à l'apprenant de se familiariser avec les différents accents et de s'adapter aux différentes situations de communications réelles. Le but de leur utilisation, est celui de « *favoriser l'implication des apprenants dans leurs propres processus d'apprentissage et, en présentant des activités variées, les encourager à communiquer* »³¹

³¹ A. M. BOUCHER, "A quoi reconnaît-on du matériel pédagogique de nature communicative ? Propos sur la pédagogie de la communication en langues secondes", Montréal, CEC/CEPCEL, 1986, pp.151.153.

2.1. L'oral dans une classe de langue :

Travailler l'oral constitue pour l'enseignant une remise en cause des modèles traditionnels de fonctionnement du cours. Les échanges des élèves restant assez rares, c'est donc à un dialogue avec le professeur que se réduit le plus souvent la prise de parole.

L'oral occupe maintenant une place certaine en didactique du français. L'oral est une compétence disciplinaire considérée comme un objet d'enseignement à part entière. Ensuite, dans les autres disciplines scolaires, l'oral est considéré comme une compétence « *médium* » d'enseignement au service de ces autres disciplines.

Nous dirons que l'oral est par définition de premier niveau, tout ce *Qui se fait ou se transmet par la voix*³², mais en didactique il est le support de tous les échanges qui se déroulent en classe, la production orale est l'une des principales étapes dans l'acquisition d'une langue. Cependant, la majorité des enseignants soulignent les difficultés des élèves à l'oral.

La prise de parole au sein d'un groupe social, dont la classe fait partie est aussi ce qui permet de construire sa personnalité, et avec la parole exprimée nous pouvons aussi construire le groupe et vivre ensemble.

Cependant il faut apprendre aux élèves que la prise de parole n'est pas un moment de défoulement mais bien un outil de travail. Parler, ce n'est pas simplement s'exprimer, mais c'est aussi être compris des autres. L'attention portée aux apprentissages est donc primordiale : verbaliser, échanger pour construire un savoir. Mais pour cela l'activité orale doit être

20

³² [http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/oral/\(15/05/2011\)](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/oral/(15/05/2011))

rigoureusement préparée, pour permettre la participation de tous, pour obliger les élèves à s'interroger, à discuter avec les autres.

2.2. Evaluation de l'orale en classe de langue :

L'évaluation est une bonne pratique éducative, et une procédure qui permet à l'enseignant de tenir compte, des différences individuelles entre apprenants, de façon encourageante et éducative, ainsi elle permet de rendre objectifs les jugements de valeur portés sur l'apprenant. Elle vise à établir l'ensemble des acquisitions.

L'évaluation orale est une évaluation des connaissances des apprenants, leurs compétences et leurs aptitudes. Elle se base sur l'observation et l'analyse.

« L'évaluation est une procédure complexe qui comporte une phase d'observation et d'analyse, une opération mentale de jugement, et enfin l'expression de ce jugement sous forme quantitative (note chiffrée) ou qualitative, verbale ou non verbal. »³³

L'évaluation de l'oral n'est pas objective. En effet, chaque enseignant évalue l'oral avec ses valeurs, ses convictions, sa personnalité. Il prend en considération des facteurs d'ordre affectif par rapport à certains élèves.

Il qualifie chaque comportement langagier. En évaluation de l'oral, l'enseignant doit faire preuve de jugement professionnel selon les démarches généralisées. Mais aussi « *L'évaluation implique des critères*

³³ <http://sbssa.ac-creteil.fr/spip/IMG/pdf/levaluation.pdf> (17/05/2011)

(principe auquel on se réfère pour porter un jugement ou une appréciation). »³⁴.

Une évaluation juste d'une production orale, ne prend pas en considération que les fautes, elle ne consiste pas à évaluer la seule compétence linguistique, « *Ce sont les instruments permettant de vérifier si l'objectif est atteint ou non. »³⁵.*

Mais, une évaluation qui permet de situer sur une échelle de valeurs, des différents niveaux de performances, atteints par l'apprenant en linguistique, en phonétique ainsi qu'en communication, c'est une évaluation qui permet l'amélioration de l'apprentissage, en montrant l'erreur pour que, l'apprenant prend conscience de son apprentissage, car c'est à travers l'erreur qu'on apprend.

2.3. La correction de l'erreur à l'oral :

Les apprenants algériens, en FLE , font beaucoup d'erreurs quand ils se mettent à parler en classe, que ce soit en répondant aux questions de l'enseignant ou en s'exprimant lors d'une prise de parole en situation de communication réelle. Leurs productions à l'oral contiennent dans la plupart du temps des erreurs de types phonétique, morpho- syntaxique et lexico-sémantique.

Ces erreurs verbales influent négativement sur la production du sens et provoquant, chez les apprenants, un sentiment d'insécurité : Certains, continuent à participer malgré ces erreurs verbales, d'autres, au contraire, se privent de prendre la parole devant leurs enseignants et

³⁴ Idem

³⁵ idem

camarades de peur qu'ils se trompent en donnant des réponses non conformes à la norme.

« *Les élèves ont leur propre logique et les erreurs qu'ils commettent ne sont pas exemptes de valeur* »³⁶, il pense que l'erreur n'est plus une faute, (cette dernière qui est intentionnelle par rapport à l'erreur), ni un manque de respect au savoir, mais devient un facteur positif de détection et de régulation, un objet de confrontation créateur de conflit cognitif.

La didactique actuelle nous montre que l'erreur est comme un passage naturel et un indice pouvant favoriser le processus d'apprentissage. « *Cela ne signifie en aucun cas que le laisser-aller soit permis* »³⁷ Au contraire, on recommande de penser à mettre en œuvre une stratégie de correction des éléments de la langue pour permettre à l'apprenant de s'exprimer efficacement.

Dans le cadre d'un apprentissage centré sur l'apprenant, il s'est avéré que la correction n'est plus ce qu'elle était, c'est-à-dire l'affaire de l'enseignant. Ce dernier est appelé, aujourd'hui, à faire intégrer les apprenants, tous sans exception, dans le processus de correction. La correction constitue un travail collectif qui devrait être fait sous l'égide de l'enseignant qui reste toujours un guide.

Tout le monde peut intervenir en classe, mais l'intervention de l'enseignant pour faire une correction devrait être la dernière, c'est-à-dire précédée par celle de l'apprenant qui commet l'erreur puisqu'il peut s'autocorriger et par celle de ses camarades (intercorrection).

³⁶ Jean Pierre ASTOLFI, "L'erreur, un outil pour enseigner", ESF éditeur, coll. Pratique et enjeux pédagogiques, France, 1997. p 37.

³⁷ Richard ARCAND et Nicole BOURBEAU, "La communication efficace, de l'intention aux moyens d'expression", Paris, Bruxelles, 1998, p.310.

Les apprenants sont donc invités à participer à résoudre les différentes situations-problèmes en situation d'apprentissage.

3. Caractéristique de l'oralité dans un conte :

Nous pensons que l'enseignement peut développer, par le biais du conte, deux compétences ; la compétence orale et la compétence écrite. Mais notre étude porte sur la contribution du conte dans l'apprentissage de l'oral, car il repose sur deux raisons ; premièrement le conte populaire est de nature orale à l'origine ; alors nous avons voulu respecter cette nature.

La deuxième raison est didactique car les mots et les termes des contes sont généralement, simples et faciles à mémoriser. Lorsque les apprenants retiennent le vocabulaire du merveilleux, ils peuvent à leur tour, raconter des contes en utilisant les mots qu'ils connaissent et qu'ils ont appris pour faire de petites histoires.

Les activités telles l'expression orale ou la compréhension de l'oral représente un moment où l'enseignant et l'apprenant doivent s'impliquer, voir le blocage des apprenants, la peur et l'insécurité linguistique, tous ces éléments, ne facilitent pas la compréhension et l'expression des apprenants. L'utilisation des contes aide à créer un espace pour l'écoute, l'attention et même la compréhension et l'expression.

*" L'oral ce n'est pas seulement le temps de parole des élèves c'est aussi l'écoute, les attitudes du corps et la gestuelle, c'est la gestion complexe de relation interindividuelles "*³⁸ d'après cette citation qui nous montre, l'importance de la gestuel, attitude du corps et même l'écoute qui

³⁸ A. Boissinot, La place de l'oral dans les enseignements :de l'école primaire au lycée. N°99-023 .1999

sont d'une importance fondamentale au moment où l'on parle, ou d'une autre manière au moment où l'élève prend la parole.

3.1. L'écoute :

Lorsque nous parlons du conte l'écoute peut être un élément très important, car le conte passe oralement de la bouche du conteur à l'oreille de celui qui l'écoute.

Nous dirons aussi que l'écoute est le premier pas vers la compréhension. C'est pour quoi au moment où l'enseignant raconte une histoire, nous remarquons généralement un silence qui précède toujours l'acte de raconter.

« *Les meilleurs hommes ont une grande écoute* »³⁹ car le fait d'écouter, permet à un apprenant de développer non seulement une bonne compréhension mais aussi une mémorisation bien meilleure ; la mémoire constituant une sorte de lexique intérieur, ce lexique s'enrichit au fur et à mesure où l'on écoute.

Quand l'enfant écoute un conte, petit à petit ; il peut distinguer les signes inclus dans une histoire, ces signes peuvent être des parties du conte ou des personnages ou même quelques situations ou des sentiments vécus par les héros.

Avec l'écoute l'apprenant peut construire une image de son personnage préféré ou son royaume imaginaire et idéal. Ce qui permet d'enrichir son imagination et au fur et à mesure que l'apprenant se sert de son écoute, il peut apprendre comment utiliser ces nouveaux éléments.

³⁹ Elkorso Kamel, communication orale et écrite, Dar El Gharb, 2005, p43

« Parfois le mot " écoute " exprime aussi l'attente un peu magique d'un changement »⁴⁰, il peut faire apprendre aussi aux élèves comment se préparer à parler pour en suite une bonne prise de parole.

3.2. L'imagination :

Le conte est un moyen de s'approprier la langue et de développer l'imagination. Il offre aux apprenants la possibilité d'imaginer, de créer et d'apprécier à travers ses histoires magiques. « Une certaine partie du réel n'est révélée que par l'imagination »⁴¹

En effet, les contes comme l'a démontré M. Henripin dans son article (Si nous ne pouvons pas imaginer, l'humanité vivrait encore dans des grottes.)

« Préparent les apprenants au monde et les mettent en contact avec les grandes valeurs : La justice persévérance, l'amitié, le respect, l'amour ; à travers celles-ci, l'enfant peut se dépasser et vivre quelque chose, même la peur, qui lui permet de voir ses limites »⁴².

Nous dirons que le conte répond aux questions que l'apprenant se pose et laisse l'enfant partir vers l'imaginaire qui représente pour lui une sorte de refuge ou il peut oublier la peur, et peut aussi construire sa pensée en toute sécurité.

« Le conte est profondément ancré dans l'imaginaire, c'est une invitation au voyage »⁴³ ce voyage qui peut s'effectuer avec l'aide d'une

⁴⁰ Bernard Schrödinger, Josette Lesieur, Apprendre aux élèves: quels espaces d'écoute, CRDP d'Alsace, 1999, p9

⁴¹ Olga Diaz, 37 travaux de didactique du français langue étrangère, Université Paul Valéry-Montpellier 3, 1997, p161

⁴² M. Henripin, « Si nous ne pouvons pas imaginer, l'humanité vivrait encore dans des grottes. » in Vie pédagogique : pourquoi lire aujourd'hui !, n° :139, Avril. Mai 2006, p35

⁴³ Damond Fabien, la pratique orale du conte, 2003. p4

formule magique « il était une fois... » qui est une sorte d'introduction dans ce monde, où l'enfant peut croire que les choses et les animaux parlent, et aussi peuvent agir, ressentir et être amis, bref, c'est le monde où l'apprenant se sent libre et c'est le moment où l'enseignant peut s'introduire dans ce monde enfantin pour former et informer.

3.3. L'attention :

Au moment où on écoute un conte l'attention est un facteur essentiel, pour une bonne organisation des éléments, et un bon enchaînement des événements.

Et cela est nécessaire et fondamental pour la compréhension et la mémorisation d'un conte, mais ce qui facilite la compréhension aussi, c'est le fait que le conte est rythmé.

Nous parlons aussi de répétition qui présente un élément primordial pour la récupération de ce qui est pas bien ou mal entendu.

TROISIEME CHAPITRE :

Vers une approche expérimentale

1. La description du contexte général :

1.1 Présentation de l'échantillon (corpus et lieu) :

Avant d'amorcer notre champ expérimental et de soulever le voile sur les objectifs que nous projetons atteindre. Il s'avère pertinent de décrire le groupe classe, qui nous a servi comme moyen de collecte des données ; et avec lequel nous avons travaillé. Celui-ci est composé d'éléments sélectionnés d'élèves de 1^{ère} année moyenne⁴⁴. Le niveau de ce groupe est jugé moyen. Ajoutons à cela l'hétérogénéité qui le caractérise ou encore le milieu socioculturel⁴⁵ de la majorité de ces élèves. , se situant dans un quartier défavorisé de la wilaya de Biskra, avec des apprenants au niveau que nous avons jugé moyen et hétérogène et dont la majorité pour ne pas dire la totalité provient d'un milieu socioculturel défavorisé comme on l'a déjà mentionné.

Le groupe sélectionné pour l'expérimentation se compose de 15 apprenants de 07 garçons et 08 filles. La moyenne d'âge des apprenants du groupe expérimental varie de onze à douze ans.

1.2 Le choix des contes :

Ce choix se fait selon la classe et les apprenants que le maître doit observer et essayer de savoir leurs besoins. Pour les apprenants de cette classe on a choisi des contes pas trop longs, et attirer leur attention par quelques images pour faciliter la compréhension.

Nous avons essayé de proposer des contes écrits avec un style simple et accessible avec une introduction attrayante et des fins différentes (une fin heureuse et une autre triste). Puisqu'il s'agit d'une langue étrangère

⁴⁴ établissement Ahmed Zaid

l'intervention de l'enseignant, pour expliquer les mots difficiles, est obligatoire, en même temps préparer ce qui convient à la durée de l'activité pour pouvoir terminer à temps.

Nous avons essayé de choisir les thèmes soigneusement pour ne pas influencer les apprenants des mauvaises aptitudes et pouvoir faire différence entre ce qui est bien et ce qui est mal. Les apprenants de petit âge (des élèves de première année moyenne âgé entre 11ans -12ans) préfèrent, généralement, les contes merveilleux pleins de magie et d'événements surnaturels qui éveillent la curiosité; la présence d'une sorcière, une princesse, un tapis magique, une fée, puisque ces contes ont la vie dure, ils illustrent la misère, la mort, la jalousie, les confrontations, ...etc.

L'expression du corps le visage, rires, l'intervention et la demande d'histoires de ce type permet à l'enseignant de déterminer le besoin des apprenants. Aptitudes et pouvoir faire différence entre ce qui est bien et ce qui est mal.

On a voulu accompagner chaque conte d'une ou de deux moralités qu'on peut retirer de ses événements pour les fixer dans les mémoires des apprenants et en même temps pour confirmer que les contes ne sont pas une suite d'événements uniquement pour s'amuser mais ce sont un moyen de formation sociale.

2. La démarche de l'expérimentation :

Notre expérimentation s'est étalée sur deux séances. Une heure pour chacune : durant la première séance nous avons proposé deux contes qui ont été exposés sous forme de vidéo⁴⁶ sur le mur de la classe pour

⁴⁶ Nous avons utilisé un data-show pour la projection des contes.

attirer l'attention des élèves, et donc susciter leur motivation et les impliquer dans le processus de la projection. De plus, la vidéo est un support adéquat pour bien écouter, voir, suivre l'histoire et la vivre.

Chaque conte était accompagné à la fois par des voix, des images et même le texte. Les apprenants étaient attentifs et regardent le cours de l'histoire.

Après chaque histoire l'enseignant pose des questions pour voir si les apprenants ont compris ou pas, et essaye de expliquer les mots difficiles.

L'enseignant alors demande à la fin de la première séance, que la prochaine séance les élèves doivent choisir entre raconter un, de ces contes déjà vus dans la première séance ou choisir un autre conte qu'ils l'ont déjà vu ou lu, ou raconter une histoire qu'ils connaissent, ou même l'inventer s'il peuvent le faire.

2.1. Première séance : Description de la séance histoire écoutée :

L'enseignant après une première écoute, pose des questions de compréhension globale, des questions autour des personnages, des lieux, des événements, et puis passant à une deuxième écoute, il propose des activités plus précises et des questions plus profondes, tout cela facilite la compréhension et donne à l'apprenant la chance de répondre aux questions.

Voir et écouté un conte crée une ambiance en classe. Ce climat a encouragé les apprenants et leur a facilité la prise de parole et la participation qui était importante à la séance.

L'observation de la classe durant cette activité, a montré que tous les apprenants participent, et notamment dans la mémorisation, élément par élément. Les apprenants sont impressionnés par le dialogue puisqu'ils savaient qu'il est extrait du conte dont les personnages sont connus et les événements sont clairs.

Le résultat était que tous les apprenants étaient motivés et voulaient tous parler. A la fin de la séance tous les élèves ou presque ont parlé et montrer une certaine ambiance enthousiaste.

2.2. Deuxième séance : écouter, les élèves racontés :

Dans la deuxième séance onze de ces élèves sont passés au tableau pour raconter leurs contes, tant dis que quatre n'ont pas voulu le faire, pour des diverses raisons, timidité, manque de confiance ou même, il y a ceux qui sont venus sans préparer ce que l'enseignant leurs a demandé.

Les apprenants sont arrivés à raconter le conte, qu'ils ont préparés chez eux, et l'ont présentaient oralement devant leurs camarades et devant l'enseignant. Mais avec de petites phrases, en utilisant, des fois, des mots en Arabe sans faire attention.

La majorité des apprenants ont choisi de reprendre le conte du « *Petit chaperon rouge* » alors que la minorité a choisit d'autre contes comme « *la cigale et la fourmi* » .etc.

Quelque apprenants, ont fait recours aux feuilles dans lesquelles, ils ont pris des notes pour ne pas perdre le fil de l'histoire, et ça concerne plus, ceux qui ont choisi d'autre contes.

Les apprenants ont fait preuve de courage, de sympathie et même très souvent d'humour. Car ils ont parlé sans complexe, et chaque un a pris

tout son temps pour raconter, et même parfois de faire mieux que son camarade quand il s'agit de la même histoire.

3. Les résultats obtenus :

3.1. Présentation :

Le travail de la première phase de cette expérimentation a surtout consisté à recueillir et transcrire la production des élèves. Les prénoms des élèves sont « Chahinase, zinelabidine, rayane, ramzi, sarah, zohra, Nadjla, Mouna, Loukmane, Chahida, et Amdjad ». Nous avons proposé et employé dans la transcription graphique une sorte de convention qui est la suivante :

- Les pauses : + pause courte

++ Pause moyenne

+++ Pause longue

- Interruption : /...../

*Chahinase (11 ans) a choisi de raconter *Le petit chaperon rouge* :

Dans un village il y a un fille qui s'appelle le petite chaperon rouge
+ il a dit une fois+ va a ta grande mère pour tu prends le panier de
cadeaux+ il va à la foret+ il marche+il marche+ après il y a un loup+ /.../
il a dit+ ou tu vas + moi je va a ma grande mère pour ramener les cadeaux+
il a dit le loup tu vas cueillir des fleurs pour donner à ta grande mère+ et
loup va a sa grande mère+ il prendre à l'armoire+ et met les habits de
grande mère et il dormir a lit après le petite chaperon rouge+ il tape la
porte+ il dit viens ma petite fille+ il entre après il dit + grande mère pour

quoi tes yeux est grande+ il a dit pour te voir+ pour quoi tu a de grandes oreilles pour je entendre bien+ enfin il a dit pour quoi tes dents il est grande+ pour te manger+ après il saute après le chasseur entend pares il va a la maison après il tue le loup+ il délivre la grande mère et la fille.+++

*zinelabidine (11 ans) a choisi de raconter *Le petit chaperon rouge* :

Il ya une fois une maman, qui dit+ le petit chaperon rouge+ va a sa grand-mère+ le petit chaperon rouge va a la grand-mère et en route+ il regarde le loup+ le loup dit coupez des fleurs pour sa grand-mère+ le loup va à la maison de la grand-mère+ et dans la grand-mère a l'armoire+ après il met les habits de la grand-mère+ la petite chaperon rouge dans la maison et entre et se regarde la grand-mère + après la petite chaperon rouge dit pour quoi tu a de grandes oreilles + le loup dit pour++ t'entendre bien+ la petite chaperon rouge dit pour quoi tes grandes yeux++ pour regarde bien+et le chaperon rouge dit++ pour quoi de grandes dents pour à manger et le loup saute a la petite chaperon rouge+et un chasseur est passé à la maison+ il écoute la petite fille qui cri++ au secoure+ au secoure+ au secoure ++le chasseur entre à la maison avec la fusille et il tue à la loup + et le loup s'est mort+ et il sauve dans l'armoire++ il donnait un gâteau.

*Rayane : (12 ans) a choisi de raconter *Le petit chaperon rouge* :

Il est un fois+ une petit fille+ le chaperon rouge+ le maman demande donner des gâteaux pour grand-mère+ le petit fille marchait + elle voit un loup+ le loup demande++pour le petit fille des fleurs pour la grand-mère+ le loup va à la maison de grand-mère+ il cache la grand-mère dans l'armoire le chaperon rouge vient la maison de grand-mère+ il dit pour quoi t'a des grandes yeux+ le grand-mère pour te vois bien+ le petit fille dit pour quoi des grandes oreilles+ le grand-mère dit pour t'écouter bien+ le petit

chaperon rouge dit, pourquoi un grande bouche+ le loup dit pour te manger+ il saute sur la petite fille le petit fille crier ensuite il une chasseur entend ses cris de la petite fille il tire sur le loup le loup mort et il sort la grand-mère de l'armoire+++.

*Ramzi : (11 ans) a choisi de raconter *Le petit chaperon rouge* :

Dans un ville il habite un mère et un fille un fois le maman donnait le fille un panier pour grand-mère+ en route la fille croisait le loup+ le loup ordre la fille de chercher les fleurs+ puis le loup entre a la maison de la grand-mère++ il cachait la grand-mère à l'armoire puis ++met les habits de grand-mère puis rentre dans chambre à la grand-mère+ petit chaperon rouge vient a la maison de la grand-mère++ elle rentre dans chambre de la grand-mère +elle demande à la grand-mère pourquoi +ton yeux grand+ la grand-mère pour voir bien+ pourquoi tes oreilles grand +pour t'entendre bien et enfin la fille pourquoi ton dent grand la grand-mère réponde pour sauté à la fille un chasseur entend la filles tirait et visait à la loup+ il sort la grand-mère dans l'armoire et la grand-mère donnait à la chasseur petit gâteau.

*Sarah :(11 ans) a choisi de raconter *Le petit chaperon rouge* :

Elle était une fois+ une fille s'appelle le petit chaperon rouge ++le maman demande /.../ de ramener des gâteaux ++pour sa grand-mère dans sa route elle rencontre le loup+ ça demande de recueillir des fleurs ++des fleurs pour +sa grand-mère et le va a la maison de grand-mère il met la grand-mère dans l'armoire et petit chaperon /.../ vient et elle demande ++pourquoi des grands oreilles /.../pour t'entendre bien pourquoi ces grands yeux ++pour voir bien pourquoi t'a des grands +dents pour te manger ++je chasseur écoutait aux secours +aux secours++ il tue le loup+++ il sort la grand-mère de l'armoire.

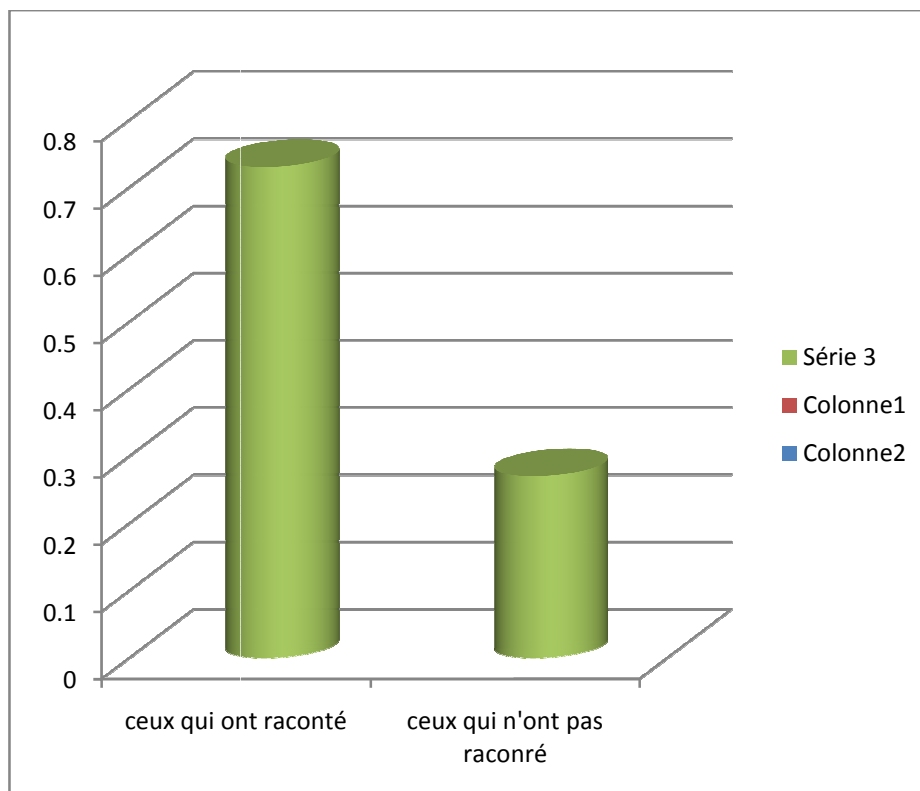
3.2. Analyse et interprétation :

Ce travail consiste surtout à recueillir des données sur lesquelles notre analyse sera basée. Dans l'étape suivante consacrée essentiellement à l'analyse du corpus nous pouvons noter que certains élèves n'ont pas pu raconter un conte devant leurs camarades et leur enseignant, pour cela nous avons proposé les résultats sous forme de tableau et de présentation graphique.

Tableau n°1 :

Ceux qui ont raconté	Ceux qui n'ont pas raconté
11	04

La présentation graphique :



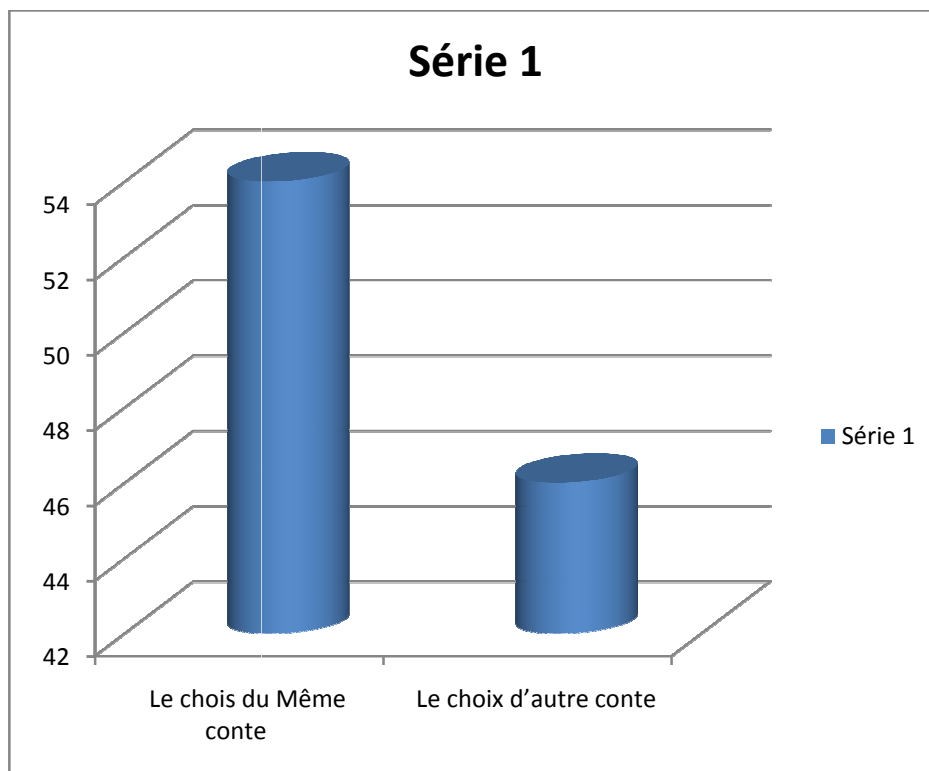
A travers le tableau ci-dessus, nous remarquons que les élèves qui en eu le courage de monter au tableau pour raconter le conte devant tout le monde représentent 73% ce qui montre qu'une partie importante du groupe a pu réaliser cette tâche, alors que les autres qui ont refusé de raconter leurs contes, pour des raisons de manque de confiance, ou de la phobie de faire face aux camarades, représentent 27% du corpus .

Les élèves ont choisi entre raconter le même conte qui l'ont déjà vu, et entre raconter de nouveau conte comme « *la cigale et la fourmi* »...etc.

Tableau n°2 :

Le chois du Même conte	Le choix d'autre conte
06	05

La présentation graphique :



Nous avons remarqué, que les élèves n'ont pas prit tous, le même choix du conte, alors que 54% d'entre eux, en reprit le conte qu'ont a vu ensemble (*Le petit chaperon rouge*), cependant 46% ont choisi un autre conte.

Analyse des contes transcrits :

Nous avons jugé très utile d'analyser et d'interpréter des séquences transcrites contenues dans les cinq vidéos enregistrées, nous essayerons aussi de faire une étude comparative en confrontant les résultats obtenus les uns aux autres.

D'une première analyse nous remarquons, que tous les apprenants ont maintenu la même structure du conte, ou plutôt ils ont reconstruit l'histoire tout en gardant, les éléments principaux du conte de référence.

- La structure du conte : tous les apprenants ont suivi la même structure du conte, ils ont commencé par une situation initiale qui est marquée par une formule introductive, mais nous remarquons aussi que chaque élève a choisi sa propre formule.

Deuxièmement, l'enchaînement des événements chez les apprenants était le même, chacun a développé son histoire en suivant le même chemin de l'héros (petit chaperon rouge). Finalement, développement s'achève avec une situation finale ; qui est aussi courte que l'introduction, elle constitue l'étape de la glorification de l'héros.

- Les personnages du conte : les apprenants ont reconnu presque tous les personnages du conte ; le petit chaperon rouge, la maman, la grand-mère, le loup et le chasseur, ils ont su déterminer la

nature et le caractère de chaque personnage, la bonté représenté par le petit chaperon rouge, la méchanceté du loup et même le courage du chasseur.

- Le vocabulaire : les élèves n'ont pas trouvé du mal pour le vocabulaire parce que le vocabulaire du conte, se caractérise par sa simplicité, et sa clarté, nous remarquons que les élèves ont pu mémoriser les mêmes mots qu'ils ont écouté, avec quelque improvisation de la part de certains qui ont utilisé des mots qu'ils connaissaient au par avant. donc nous dirons que les nouveau mots qui l'ont appris du conte leur a permis de se débarrasser en quelque sorte de l'insécurité linguistique. Les contes produits sont marqués par quelques fautes de prononciation et d'expression mais voir l'âge et le niveau du groupe c'est un résultat à encourager.

- La dimension affective : les apprenants ont fait preuve de la compassion pour l'héros du conte (le petit chaperon rouge), ce n'est qu'une preuve de plus, que les apprenants préfère, toute les histoires qui finissent bien, donc nous dirons que la fin heureuse touche directement l'affectif de l'enfant.

Pour conclure ces résultats nous dirons que le conte avec sa nature imaginaire, nous a montré que la majorité des apprenants participent et notamment dans la mémorisation des éléments les apprenants sont impressionnés par l'histoire qu'ils ont racontée puisqu'ils savaient qu'elle est extrait du conte dont les personnages sont connus et les événements sont clairs et bien structurés, ce qui permet aux apprenant de garder la même structure et leurs facilité la mémorisation de l'histoire.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Après ce voyage autour de l'apprentissage de l'oral, nous pouvons dire que personne ne peut nier que c'est l'enseignement de l'oral qui conditionne le succès de toutes les activités d'apprentissage linguistique (parler - écouter - écrire.). Sans (parler), il n'y a ni savoir ni culture possible pour l'apprenant.

En didactique actuelle, on accorde une grande importance à l'oral. Les didacticiens et les praticiens s'accordent à dire qu'il est la première fonction de l'enseignement/apprentissage du FLE.

Pour développer, chez les apprenants, cette compétence de communication orale avec toutes ses composantes surtout celle à laquelle nous nous intéressons dans ce travail et que nous qualifions de composante de base (composante linguistique) et leur permettre d'utiliser cette langue en classe et en société de façon appropriée.

En somme, notre travail a abouti à l'analyse d'une séquence didactique centré sur, le conte comme un moyen qui aide à déclencher l'expression orale chez l'apprenant de première année moyenne, alors, nous nous sommes tournés vers l'enseignement des contes.

Nous avons tenté dans ce travail d'atteindre des objectifs qui étaient fixés au départ en cherchant des solutions et réponses aux questions que nous nous sommes posées.

Le travail que nous avons fait avec les apprenants, en leur offrant l'occasion d'écouter des contes en classe, nous a montré que le conte est réellement utile comme outil didactique, et comment l'utilisation du conte permet de développer des compétences de langue chez les apprenants de première année moyenne.

Il est nécessaire de signaler que le conte populaire, en tant qu'objet d'étude et revenu à l'ordre de jour. Car cela montre qu'il est un sujet riche et qu'on peut l'employer dans tous les domaines. Comme il peut trouver une grande place dans une dimension interculturelle, même si ce genre d'enseignement est encore rare et timide.

Durant tout ce travail, nous avons voulu montrer l'intérêt des contes non seulement pour l'enseignement, mais aussi pour l'éducation des enfants, ainsi nous avons constaté que l'utilisation des contes dans le processus de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, est très bénéfique et utile, de plus, il permet d'habituer les apprenants à l'écoute et la concentration de tout ce qui se passe dans la classe.

Il développe aussi l'imagination (cela est apparu clairement lorsque les apprenant ont réussi à raconter leurs contes) et la mémoire, tout en enrichissant son vocabulaire et donnant à l'apprenant le plaisir de développer son expressivité et sa confiance en soi puis s'exprimer oralement après avoir approprié le vocabulaire du merveilleux.

Tout au long du premier chapitre, nous avons remarqué que l'utilisation des contes, présente une source inépuisable dans l'enseignement des langues, nous constatons que le conte peut être le remède pour les apprenants qui ont des difficultés à l'oral, car avec sa structure « situation initiale, les événements, situation finale » il peut créer et une structuration logique de la pensée de l'apprenant de la première année moyenne. Tout cela le pousse à mieux développer sa mémoire, pour en suite l'inciter à s'exprimer oralement.

Le deuxième chapitre est consacré à l'oral en tant que moyen de communication et d'expression. Où nous avons constaté que l'erreur à

l'oral était un passage obligatoire. L'apprenant peut, dans une prise de parole, se corriger et améliorer la langue qu'il apprend.

Pour conclure, nous disons que nous avons fait recours à une expérimentation, qui n'a pas seulement confirmé notre hypothèse du départ, mais aussi l'a renforcée avec quelques résultats de plus.

De ce fait, et en clôturant cette étude, nous voyons que le conte mérite une place meilleure que celle-ci et nous devons accorder un volume horaire important à cet outil didactique, dans nos classes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrage :

- 1- ABDELLAH6PRETCEILLE,M.,1999,L'éducation interculturelle ,PUF ,Paris.
- 2- A. Boissinot, La Place de l'orale dans les enseignements:de l'école primaire au lycéen°99- 023,1999.
- 3- A. M. Chartier, J, Hébrard, « *Discours sur la lecture. (1880-2000)* », Ed Fayard, France 2000.
- 4- A. M. BOUCHER, "A quoi reconnaît-on du matériel pédagogique de nature communicative ? Propos sur la pédagogie de la communication en langues secondes", Montréal, CEC/CEPCEL, 1986,pp.151.153.20
- 5- BEDIR,H. ,2002 ,*L'effet de la littérature populaire sur la littérature moderne, dar alwafa, Alexandrie.*
- 6- Bernard Schrödinger, Josette Lesieur, Apprendre aux élèves:quels espaces d 'écoute,CRDP,d'alsace,1999.
- 7- CARRE , O.,2002, « *Avec un groupe de femmes en situation interculturelle, construction du conte et construction du groupe* » , in dialogue, N° 156, érès.
- 8- Christian PURIN, Paola BERTOCCHINI, et Edwige COSTANZO, "*Se former en didactique des langues*", ellipses, 1998.
- 9- Cité par patrini,M.,thèse 1998, *Le conteur contemporain : une étude de la transmission et de la réception orales du conte en France, école des hautes études en sience sociales.*
- 10- Claudette Cornaire, la compréhension orale, CLE international, 1998.
- 11- EL KORSO,Kamel,communication orale et écrite, Edition dar el gharb,Oran,2002.
- 12- GALISSON,R. et COSTE ,D.,1976,Dictionnaire de didactique des langues, Hachette, Paris.
- 13- GENETTE,G.,1972,Figure 3,Seuil,Paris.
- 14- GSCHWIND-HOLTZER,G.,1981,Analyse sociolinguistique de la communication et la didactique, application à un cours de langue :De Vivre Voix, Hatier, Crédif, paris.
- 15- JAKOBSON,R.,1963,Essais de linguistique générale, édition de minuit, paris.
- 16- Jean Pierre ASTOLFI, "L'erreur, un outil pour enseigner", ESF éditeur, coll. Pratique et enjeux pédagogiques, France.
- 17- LAUFER,R.,LECHERBONNIER,B.,1974,Littérature et langage 2 :le conte, la poésie,Fernand Nathan,paris.
- 18- LEPLATRE,O.,2002,Le pouvoir dans les fables de la Fontaine,PUL,Lyon.

- 19- LHOUE,E.,1995, Enseigner l'oral en interaction, Hachette, Paris.
- 20- M. Henripin, « Si nous ne pouvons pas imaginer, l'humanité vivrait encore dans des grottes. » in Vie pédagogique : pourquoi lire aujourd'hui ! , n° :139, Avril. Mai 2006.
- 21- MYERS.J,Marie,Modalités d'apprentissage d'une langue seconde,Edition de Boeck.Duculot,paris,2004.
- 22- Olga Diaz, 37travaux de didactique du français langue étrangère,Université Paul Valéry-Montpellier3,1997.
- 23- OTHMAN,A.,2005,Lecture sur la narration populaire yéménite,(éd arabe),Maison du folklore,sanaa.
- 24- POUGEOISE,M.,1996,Dictionnaire didactique de la langue française, Armand Colin, Paris.
- 25- Richard ARCAND et Nicole BOURBEAU, "La communication efficace, de l'intention aux moyens d'expression", Paris.
- 26- SORIN,N.,2005, « Vers une didactique de l'écriture littéraire du récit de fiction au primaire »,in Nouveaux cahiers de recherche en éducation, vol. 8, N°1,p.71.
- 27- T.C.Jupp ; S. Hodlin ; C. Heddesheimer ; J.P. Lagarde, « *Apprentissage linguistique et communication.* », Ed, CLE, Paris.
- 28- TDOROV,T.,1968,poétique,seuil,paris.

Sites internet:

[http://www.rabac.com\(20/02/2011\)](http://www.rabac.com(20/02/2011))

[www.roland.kara.chez-alice.fr/cw/contes.htm\(12/02/2011\)](http://www.roland.kara.chez-alice.fr/cw/contes.htm(12/02/2011))

Site CONTE SOUDANAIS [http://membres.lycos.fr/contesoudan/\(01/12/2010\)](http://membres.lycos.fr/contesoudan/(01/12/2010))

[http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/Interculturel/Europe/construction.htm\(30/05/2011\)](http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/Interculturel/Europe/construction.htm(30/05/2011))

[http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/oral/\(15/05/2011\)](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/oral/(15/05/2011))

[http://sbssa.ac-creteil.fr/spip/IMG/pdf/levaluation.pdf\(17/05/2011\)](http://sbssa.ac-creteil.fr/spip/IMG/pdf/levaluation.pdf(17/05/2011))

Dictionnaires :

Encarta 2009

ANNEXE